

Barcelona - VI 2011

Françoise AUBRY

Musée Horta

25, rue Américaine - 1060 Bruxelles, Belgique

francoiseaubry@hortamuseum.be

LA TRANSFORMATION D'UN MONUMENT HISTORIQUE EN MUSEE: UN GAGE DE SAUVEGARDE OU UNE MISE EN PERIL?

Le cas de Victor Horta

Abstrait:

Lorsque l'on transforme un monument historique en musée ouvert au public, il faut être conscient que la nécessaire adaptation aux nouvelles fonctions pourra provoquer des altérations. Jusqu'où est-on prêt à aller pour sauver un monument ? Est-ce qu'un sauvetage qui transforme le bâtiment sans retour est préférable à une disparition pure et simple ? Qu'est-ce que le visiteur attend de sa visite dans un monument historique ? Lorsqu'il se retrouve entouré de nombreux visiteurs dans un espace autrefois conçu pour un usage familial, en goûte-t-il les charmes ou consomme-t-il brièvement une image de ce qu'il faut avoir vu ? Quelques exemples choisis dans l'architecture de Horta peuvent illustrer la variété des modes d'ouverture au public de monuments historiques.

Introduction

En 1961, la maison personnelle de Victor Horta, n° 25 rue Américaine était achetée par la Commune de Saint-Gilles sur l'insistance d'un ancien stagiaire de Horta, Jean Delhaye. La maison et l'atelier, encore en mains privées à l'époque, sont classés en 1963. Ce sont les deux premiers bâtiments de style Art Nouveau classés à Bruxelles. Deux ans plus tard, malgré des protestations venues du monde entier, la Maison du Peuple est démolie. Entre 1961 et 1969, date de l'ouverture du musée, Jean Delhaye entreprend de grands travaux pour adapter le musée à ses nouvelles fonctions. Il sacrifie pour cela les espaces réservés au service. Pour installer une concierge à demeure dans la maison, il transforme totalement la cuisine-cave et implante dans l'escalier de service un ascenseur pour relier l'appartement en sous-sol à des chambres sous la toiture (les anciennes chambres des domestiques). Pour mieux éclairer celles-ci, il construit de grandes lucarnes.

Jean Delhaye apporte aussi la documentation qu'il a rassemblée sur Horta et en accord avec le conseil d'administration de l'époque, décide que le musée devra se constituer une bibliothèque autour de l'oeuvre de Victor Horta. La chambre d'amis au 2^{ème} étage côté rue est transformée alors en salle de lecture et l'ancien cabinet de toilette en réserve de livres. Quant à la chambre de Simone Horta, côté jardin, elle devient une salle d'exposition dans laquelle sont présentées de très nombreuses petites photos des autres oeuvres de Horta. L'architecte n'était pas encore très connu du public et Jean Delhaye estimait qu'il fallait montrer l'étendue de ses réalisations. Quant à l'appartement privé de Victor Horta (le boudoir, le salon, la chambre à coucher et le dressing), il fut transformé en bureaux et loué pour assurer une rentrée financière au musée. On n'imaginait pas à l'époque que le musée parviendrait au taux d'autofinancement élevé qui est le sien aujourd'hui. L'entrée resta gratuite jusqu'en 1978.

Pour attirer des visiteurs, le musée se fit aussi lieu d'expositions temporaires. Les oeuvres de contemporains de Horta commençaient seulement à être réévaluées et il fut possible

Barcelona - VI 2011

d'organiser par exemple une exposition Mucha en 1974. Au fil des années, il devint de plus en plus difficile d'organiser des expositions car la maison telle qu'elle était ne répondait pas aux normes de conservation internationales en matière d'hygrométrie, d'intensité lumineuse, de stabilité de température. Et l'on s'aperçut aussi que le visiteur japonais ou sud-américain venait pour découvrir l'oeuvre de Horta et qu'il se souciait peu que soient accrochées au mur des peintures d'un artiste de notoriété surtout locale. Des expositions de qualité comme celles consacrées par exemple au peintre Georges Lemmen ou au sculpteur Fernand Dubois n'attirèrent pas un large public. Elles contribuèrent à la reconnaissance de ses artistes, mais la qualité exceptionnelle du cadre architectural leur portait une ombre.

En 1989, la nouvelle présidente du Conseil d'Administration, Mme Martine Wille décide de consacrer tous les moyens du musée à une restauration approfondie confiée à l'architecte Barbara Van der Wee. Le musée Horta continuera ses fonctions de centre d'archives et de bibliothèque (installée au 2^{ème} étage de l'atelier acquis en 1971) et ne tentera plus d'assumer la fonction d'expositions sur l'oeuvre de Horta ou de ses contemporains. L'idée maîtresse était dorénavant de remettre la maison dans un état le plus proche possible de l'original. Vingt années de restauration allaient alors débiter. Ce n'est que fin novembre 2010 que l'on a inauguré la restauration de la cuisine. On avait entre-temps cessé de louer le 1^{er} étage et d'employer une concierge. L'enlèvement de l'ascenseur et la reconstruction de l'escalier de service étaient rendus possibles par la désaffectation du logement de la concierge. On revenait ainsi à l'état original, mais on favorisait aussi l'établissement d'une meilleure circulation dans le musée. Les visiteurs seront invités à monter par l'escalier principal et à descendre par l'escalier de service, ce qui diminuera la charge sur l'escalier principal. A la fin des années quatre-vingt, on a constaté que celui-ci commençait à s'affaisser sous le poids des visiteurs. Il a fallu renforcer la charpente de bois par des éléments métalliques et diminuer le nombre de visiteurs stationnant dans la cage d'escalier. La présence de plus de soixante mille visiteurs annuels dans une maison conçue pour trois personnes s'avérait dangereuse pour la survie du bâtiment. On devait accepter l'idée que l'objectif d'une croissance continue du nombre de visiteurs n'était pas raisonnable et que l'on ne pouvait baser des campagnes publicitaires d'envergure sur la découverte du patrimoine Art Nouveau de Bruxelles. Celui-ci est principalement composé de maisons et d'hôtels de maître et ne peut accueillir des flots d'autocars. Au musée Horta, la visite est réservée aux groupes le matin et aux visiteurs individuels l'après-midi, un système qui n'est pas parfait car l'été, les groupes sont rares et les visiteurs individuels pourraient être accueillis le matin aussi. Il faudra en venir dans un prochain avenir à un système de réservation pour tous. La limitation du nombre de visiteurs n'empêche pas avec les années l'apparition des phénomènes d'usure: pour les sols en bois ou en mosaïque de marbre, mais aussi par exemple pour la rampe d'escalier dont les volutes sont abrasées par le passage de milliers de mains ou pour les peintures murales. Le dépôt obligatoire des sacs et vêtements au vestiaire limite un peu le frottement sur les peintures. Même un geste aussi simple qu'ouvrir ou fermer la porte d'entrée répété des dizaines de milliers de fois par an devient dommageable. Pour préserver l'intégrité d'un monument historique, on peut tout simplement décider de la limitation du nombre des entrées, mais il doit y avoir un accord de la société pour que celle-ci contribue plus financièrement à l'entretien du bâtiment. Dans le cas du musée Horta, l'argent des entrées contribue puissamment aux soins continuels qu'il nécessite. On peut aussi limiter le nombre d'entrées par l'augmentation du prix du ticket. L'hôtel Solvay qui appartient à une famille n'est plus

occupé et est ouvert sur rendez-vous pour des groupes qui paient un forfait élevé. Dans cet hôtel de maître qui est quasiment intégralement conservé, la présence des tapis dessinés par Horta rend la visite délicate: leur reproduction s'ils devenaient trop usés s'avérerait extrêmement compliquée et coûteuse.

Tous les bâtiments ne peuvent devenir des musées et deviennent inaccessibles, transformés en bureaux de société ou en ambassades. Car il faut noter qu'avec les changements de mode de vie, les maisons et hôtels de maître citadins ne sont plus que rarement habités par une famille. Dans l'hôtel Winssinger par exemple, ce sont les descendants du commanditaire de Horta qui ont fait transformer l'hôtel de maître en immeuble à appartements faisant disparaître une partie du bel escalier et le fastueux décor mural. L'hôtel Frison a été transformé en commerce avec des appartements aux étages. Devenu récemment la propriété d'un antiquaire, il est en cours de restauration. Le propriétaire y habite et a notamment confié à Barbara Van der Wee la reconstruction du jardin d'hiver. Michel Gilbert, propriétaire de l'hôtel Max Hallet, y habite, mais a pris la décision de louer l'hôtel pour des événements ou pour des tournages. Il est également aujourd'hui le propriétaire de l'hôtel Winssinger évoqué plus haut. Il a confié la restauration de l'immeuble à Barbara Van der Wee et rêve de transformer les deux étages principaux en restaurant. La Fédération des Industries du gaz (Synergrid) a installé ses bureaux dans l'hôtel Van Eetvelde: elle utilise le bel étage pour ses réunions, mais rêve de bureaux modernes et confortables. On ne sait pas aujourd'hui si elle conservera l'hôtel car il va de soi que les transformations qui seraient nécessaires pour obtenir des bureaux équipés de toutes les technologies actuelles, risqueraient d'entamer profondément l'intégrité des bâtiments. Je pourrais simplement citer le cas de toilettes désuètes trop peu nombreuses et inaccessibles aux personnes à mobilité réduite. Pour celles-ci, les bâtiments que construisait Horta ne sont pas visitables. Le musée Horta avec sa cage d'escalier centrale et ses très nombreux niveaux leur est interdit.

Conclusion

Un monument historique peut subir un certain nombre d'aménagements pour être adapté aux changements de mode de vie, mais il faut accepter qu'il y a des limites que l'on ne peut franchir sans détruire les caractéristiques intrinsèques de l'architecture. En matière d'économies d'énergie, il faut pouvoir limiter son désir. Les monuments historiques ne représentent qu'une petite part du patrimoine bâti dont il faut améliorer les performances énergétiques. Nous avons le temps d'attendre, de tirer les leçons des progrès technologiques et ensuite d'éventuellement intervenir dans un patrimoine fragile qui doit continuer à nous raconter l'histoire du temps passé.

References bibliographiques

- Aubry, F. (2011), *Vingt ans de travaux de restauration au Musée Horta, Saint Gilles* (Bruxelles : Éd. du Musée Horta).
- Van der Wee, B. (1993), De recente restauraties in het Hortamuseum (1990-1993), *Monumenten en Landschappen*, no.5